

Supersonic

La Croisée des Routes

La Perspective des Ombres

A l'abri de la foudre

Ces trois recueils représentent tout ce que j'aurais pu vous dire, et que j'ai préféré garder pour moi. Par pudeur peut être, par égoïsme surement. J'espère que vous pourrez entrevoir le cœur et l'âme que vous n'avez peut-être jamais vu au creux de ce livre.

Guillaume MORIN

*A ma mère,
Ma famille,
Et à mes amis, source principale d'inspiration*

La Croisée des Routes

A tous ceux qui m'aiment et qui m'ont inspiré ce livre

Vision

"*La ville se meurt*" dit-il en se versant un autre verre. Pourtant, je suis là, au milieu d'un torrent de mélancolie, et je me dis : "*Et c'est reparti, encore une diatribe imbibée de whiskey*". Ce putain de bon vieux temps. Et sur nous autres, âmes nées trop tard pour voir la splendeur des Stones ou sniffer de la coke haut de gamme sur les trottoirs d'Abbey Road. Nous qui avons raté presque tout ce qui fait que la vie vaut le coup d'être vécue. Et le pire, c'est que je suis d'accord avec lui.

Assis au bord du Monde, aux confins de la civilisation des revolvers et du fric, désespérés au point d'être prêts à tout pour éprouver quelque chose. N'importe quoi. Jusqu'à sombrer les uns après les autres et baiser à corps perdus en attendant la fin des temps.

Notre bon Seigneur de miséricorde ne doit pas être loin d'appuyer sur la gâchette en voyant ce qu'on est devenus. Que vaut notre vie ? Que vaut notre joie ? Mais putain, la vie, notre existence, le cadeau divin comme l'appelle les fous, on nous l'a donné, mais on doit rien à personne.

"*Regarde dehors*" dit-il, tourné vers le soleil au crépuscule. La lumière m'éblouit et je détourne les yeux. A croire qu'on a tellement peur des connards qu'on appelle race humaine, que nous n'osons même plus nous regarder dans un miroir.

C'est alors qu'un cri a retenti dans le lointain, avant d'expirer par le lever de la brise. Il se mit à hurler : "*N'importe où ! N'importe quand ! Vivre est la seule chose qui nous pousse à nous battre, et à exister !*". Et, en se rasseyant, il se remit à se balancer, calme, en s'en grillant une autre sur son rocking chair.

Alors, qu'est ce qui nous reste, à nous, pauvres âmes éperdues de chagrin. Si l'Amour n'existe pas, si les sourires ne s'affichent plus sur nos visages, si le désespoir des nobles s'est emparé de nos cœurs, il ne nous reste alors plus rien.

Pour tout ça, fêtez de la plus belle des manières le début de la fin de notre putain d'ère de tueurs, car tout était plus simple hier. Toujours ce bon vieux temps qui me poursuit avant que l'ombre ne me voile les yeux.

Il marche vers la porte, l'ouvre et me dit calmement : "*Il est plus que temps de*

partir". C'est vrai, partons. N'oublions jamais que nous sommes nés libres, et que nous mourrons enchaînés par notre seule volonté.

Et c'est ici, à la fin de toutes choses, que je vous demande à tous un dernier service. Ramenez à boire, des cigarettes, et un vinyle de Led Zep, juste pour qu'on profite de la vie avant que Dieu fasse péter les boules de démolition.

Sauvetage

Quand la vie semble s'écrouler autour de vous, le passé, le présent et l'avenir se confondant dans des rêves plus sombres encore qu'une froide nuit d'hiver, la réalité s'enfuit, et le drame s'empare de votre être tout entier. Vers les plus profondes sphères du désespoir vous chutez enfin.

Pensez à une unique chose, nous sommes poussières au sein de l'univers, points de lumières parmi les dix mille soleils.

Nous ne sommes rien, nous pouvons donc tout. Voilà l'une des clefs du bonheur qui sauve de la dépression. Avec l'alcool bien entendu. Comment être sauvés de la noyade sans un océan ? Comment ne pas hurler en ouvrant l'une des portes du Paradis Infernal ?

La Route

J'arrive sur la Route après avoir marché plusieurs kilomètres, sans Dieux, sans guides, sans but. Je crois juste en moi, en mon narcissisme passionné et en mon amour de la vie telle que je la vois. A travers un nuage de fumée et au fond d'une sombre forêt.

Personne ne m'a déposé ici et je ne me souviens pas de l'endroit. Une Route, vide, sans rien autour à part les vastes champs de blé de ce pays de conquérants. Alors j'avance, mais pas sur le petit trottoir, au beau milieu de la chaussée brûlante. Comme à la fin d'un film, je patiente, attendant le générique et ma putain de fin glorieuse. Le soleil me brûle les yeux et j'attends une pluie qui ne viendra certainement jamais laver mes erreurs, mes péchés envers moi-même.

Mais tout à coup, le ciel s'assombrit, je lève la tête et ne voit plus le soleil. Le calme m'emporte dans une douce et profonde mélancolie, le calme avant la tempête.

Naples

« Bonsoir ma chérie, il est temps de quitter Naples. Viendras-tu avec moi découvrir le Monde ? ». Car il perdu, et nous nous perdrons en lui, seulement si tu me réponds oui sans te retourner. Nous nous découvrirons chaque matin après une nuit de douceurs et d'amours partagés, la vision du Paradis viendra alors effleurer nos âmes amoureuses, comme au premier jour, durant l'éternité de nos rêves perdus.

Naples me ferme les yeux ce matin, et la ville endormie ne réponds plus :

« Je suis partie. Le printemps dernier, nous devons nous aimer, comme les amants s'aiment, au jour le jour, nuit après nuit. Notre séparation, te sentir loin de moi, cela me brise le cœur. Mais les chemins de la vie me poussent à renier mon amour pour qui doit agoniser dans les profondeurs du temps, avant de s'éteindre dans les cachots froids de l'oubli. Tant de mots pour un départ si pressé. Je t'aime malgré moi. Oublions. »

Et je suis resté idiot devant la baie de Naples. Elle vit toujours au fond de moi, de mon cœur. Si un jour vous la croisez, embrassez la pour moi. Je sais que je ne l'ai jamais rendu heureuse, je bloquais simplement son chemin, entre amour et liberté, elle a fait son choix.

Et je ne peux m'empêcher de sourire. Car j'entends son nom de ville en ville, mais Naples est restée la même. De mon balcon, je ne sais pas ce qui me fait le plus mal, le Vésuve qui rugit sous la lune d'avril, ou simplement penser que je ne l'aimerai plus jamais. Si vous la voyez, je vous en prie, protégez-la des orages de la vie et choisissez toujours, la liberté plutôt que l'amour.

Nouvelle Lune

Vivez votre vie comme vous l'entendez. Ne vous fiez jamais aux autres, car le seul jugement qui importe est et restera toujours le vôtre. Vous êtes le seul maître inaliénable et indéfectible de votre destin et nul n'a rien à redire là-dessus. C'est à vous et à vous seul de tracer le long et périlleux chemin de votre existence.

Si la route est longue, la destination reste toutefois la même et nous boirons tous un dernier verre au même endroit. Il ne s'agit donc pas de juger quels sont les vivants méritant la mort et les morts qui méritent la vie, notre seul but est de décider quoi faire du temps qui nous est imparti.

Seigneur

Pourquoi sommes-nous là et pas d'autres qui le mériteraient ? Nous l'ignorons. L'important c'est ce que nous y sommes.

C'est comme dans les grandes histoires, celles qui importaient vraiment. Celles où il y avait dangers et ténèbres. Parfois, on ne voulait pas connaître la fin, car elle ne pouvait pas être heureuse. Comment le monde pouvait-il redevenir comme il était avec tout le mal qui s'y était passé ? En fin de compte, elle ne fait que passer, cette ombre. Même les ténèbres doivent passer.

Un jour nouveau viendra, et lorsque le soleil brillera, il n'en sera que plus éclatant. C'était ces histoires dont on se souvenait et qui signifiaient tellement, même lorsqu'on était trop petits pour comprendre. Maintenant je crois que je comprends. Je sais, les personnages de ces histoires avaient de nombreuses occasions de se retourner, mais ils ne le faisaient pas. Ils continuaient leur route, parce qu'ils avaient foi en quelque chose.

Il y a du bon en ce Monde, et il faut toujours se battre pour cela, même si c'est la vie que nous devons laisser derrière nous.

(Inspiré du « Seigneur des Anneaux » de Peter Jackson)

Une Vie

Chaque vie, si pitoyable soit elle, a le mérite d'être unique et exceptionnelle. Je pense que la vie de chacun est une aventure qui mérite d'être racontée comme une légende des temps anciens. Le choix ne dépend que de nous de créer une existence inoubliable, de faire de notre passage sur la Terre l'histoire la plus belle jamais contée.

Mais nous avons peur. De la Mort, de quitter notre confort, nos habitudes. Partir à l'aventure est pourtant la chose unique qui fait que la vie vaut le coup d'être vécue. Pas pour le départ ou pour le but ultime, mais pour la route, le voyage. Car c'est là que l'aventure naît et qu'elle se développe au sein de nos cœurs. C'est là que nous ressentons l'appel des anciens héros et que nos tourments quotidiens sont oubliés pour laisser place à la fureur des jours et des nuits, et à la crainte de l'inconnu.

L'appel de l'aventure est le dernier espoir inutilisable qui nous pousse à vivre sur cette bonne vieille planète. Nous devons tous essayer de laisser notre trace, si petite soit-elle, avant de disparaître dans les cendres de la mort.

Le Sentiment qui passe

Comment ressentir les choses ? Quand, un jour, nous décidons de partir sur les routes, seuls. Laisant amour, chaleur et confort derrière nous. Nous abandonner aux seules choses qui importent, la Nature et la liberté du cœur et de l'âme.

Qu'importe la pluie et les orages ? La sécheresse et le soleil brûlant qui fait battre nos tempes ? Nous ne sommes plus personne à cet instant. Inconnus du monde, évadés de cette banale réalité et de la vie telle que vos parents l'entendent. Invisibles, sans secrets à trahir.

How does it feel ? Quand tu marches sur les sentiers sombres, les soirs de Janvier où le soleil disparaît aussi rapidement que la nuit te surprend en étendant ses tentacules à la croisée des chemins. Toutes les feuilles sont mortes, et le ciel est gris en ce jour pluvieux d'hiver. Et toi, tu descends vers la ville dans ton habit neuf, pour faire du fric facile. Mais, à ton arrivée, la désolation s'empare de toi, et les tourbillons sombres se meuvent dans ton âme.

La ville est plus grise encore que le ciel neigeux de Janvier et il ne te reste plus alors qu'un chemin, celui de la forêt. Alors que ta bien aimée s'approche et te dit adieu pour toujours, la mort n'aurait qu'un goût amer, après le décès de l'amour. Car il est si simple de tomber amoureux, mais la voie de la séparation est semée de tristesse et de colère.

Ne sommes-nous plus que des étrangers l'un pour l'autre ? La passion n'existe plus, rien qu'un simple voile qui passe devant nous, nous aveuglant et glissant plus ou moins rapidement sur nos yeux.

Il nous faut briller le plus vite possible, montrer que nous sommes ensemble avant de nous déchirer. Avant que la Lune ne disparaisse et que les étoiles ne décident de s'éteindre, vivons ensemble et aimons-nous. Tout ira pour le mieux, et foutons-nous du ciel, car nous, nous brillerons jusqu'à la prochaine étape sur la route de notre destin.

Avant que le soleil ne se lève, tout ira bien.

Une Trouble Matinée

Trop de Dimanches, trop de Jeudis matin durant lesquels je te vois, les yeux brillants et le cœur battant, toi, seule sur les quais en face de l'étendue bleue et verte qui se confond avec tes yeux. Et ces matins sont pour moi comme des Vendredi soirs, noirs d'amours oubliés et remplis d'une douce brume de vapeurs de whiskey. J'ai bu trop tôt les paroles sur tes lèvres avant de te faire taire par les miennes.

Mon cœur crie à l'aide et finit par se rendre, juste pour un instant. Et je savais que cela allait être le nôtre, toi, maîtresse de mes nuits. Toi que j'ai vu ce Jeudi matin, et toi que j'ai toujours aimé. Quel que soit le jour, quelle que soit l'année.

Un Été parmi tant d'autres

L'été est si loin, et je te revois partir dans le soleil couchant sur le village de nos amours perdus. Tu m'as regardé une dernière fois, et, ébloui et égoïste, j'ai fixé l'horizon plutôt que tes yeux.

Réveille-moi quand le rêve sera fini pour de bon. Car nous nous retrouverons, je te l'ai promis, encore un mensonge qui fait devenir fou et qui ronge l'espérance. Mais tout est allé si vite sous ce fugace soleil d'Août, alors que revoilà la pluie qui me fait baisser les yeux sur le goudron détrempé. J'attends que notre été revienne, qu'il nous entraîne dans un tourbillon de bouteilles et de cigarettes inachevées avant que nous fassions l'amour, morts de peur, peur du lendemain. Si seulement la nuit pouvait durer à jamais.

Je te dirai de ne pas craindre l'avenir, et d'aimer le présent plus que tout, et tu me croiras, toi, si chère et naïve fille de passage dans mon cœur. Mais aujourd'hui, les ombres tombent autour de mon monde, je t'ai quitté, mais cela ne veut pas dire que je t'aime moins. Garde-moi dans ton cœur, là où tu es, juste pour un instant.

Car sache que même si les Océans débordent et que les montagnes viennent à se briser, les souvenirs seront gravés en nous. Quand mes pensées vagabonderont vers toi, je sourirai, en espérant que tes lèvres se réjouiront, mais je m'échappe de tes pensées. Je vis par mes souvenirs, cette plage sait comment je me sens, un nouveau jour, une nouvelle vie, et je me sens encore mieux que dans les rêves les plus profonds, que dans ces souvenirs où je me morfonds.

Blowing in my Soul

D'où l'inspiration vient-elle ? Des tréfonds de la pensée ? De l'admiration pour les jours nouveaux ? Pour l'amour ressenti ? Dans mon cas, elle vient du plus profond de mon être, mis en en valeur par la douce musique qui résonne à mes oreilles. C'est en écoutant Dylan que j'écris certainement le mieux. Sa voix rauque et nasillarde tout droit sortie des bars folks pourris où la poussière des tables se confond avec une vieille bouteille de bourbon qui inspire les plus grands poètes.

Il n'est sûrement pas le plus accueillant, n'a sûrement pas la plus grande âme, mais il a en lui l'étincelle que de moins en moins d'artistes ont : un esprit plein de liberté, et un cœur qui ne se laissera jamais dompter que par une note d'harmonica, ou par une jolie femme. Je n'ai pas de points communs avec ce maestro d'un autre temps, sinon sa passion pour la défense des opprimés et des faibles, ce qui fait de nous une putain d'Humanité, où les assassins sont tous des frères comme dirait Renaud.

Mais je sais au moins une chose, nous aurons toujours ce bon Dieu, quel qu'il

soit, qui ne nous fera rien lâcher, jusqu'à ce que nous tombions, les mains tendues vers le Ciel, et qu'une larme glissera sur la poussière du plancher où gisent tes partitions.

Be Rock

Le Jugement Dernier viendra un jour, et ce jour-là nous le verrons, le vieux barbu sur ses nuages blancs. Quand il s'approchera de moi, je lèverai vers lui des yeux surpris me demandant pourquoi je ne suis pas tombé à l'étage en dessous, et il me répondra que c'est parce que j'y ai cru, jusqu'au dernier instant.

Je sais qu'il y a toujours de l'espoir, où qu'il soit. Comment vivre cette putain de vie sinon en espérant ? Mon père a toujours travaillé, sans se rendre compte qu'il ne vivait pas. Je ne lui en tiens pas rigueur devant l'Eternel, car, sans le vouloir, il m'a appris la plupart des choses qui font de moi un homme, lors de nos cheminements quand le soleil disparaissait derrière les arbres, au profit de la voute céleste.

Bref, il me demandera si je mérite une chambre exposée plein sud, vue sur les jardins, ou sur la mer, et c'est à ce moment que tout basculera. Je croiserai le regard de Morrison ou d'Hendrix dans un angle du tableau angélique, et je lui répondrai en m'allumant un cigare : « *Trouve moi en une pas trop loin des bars et la plus proche possible de la scène, maintenant que j'suis mort, je ne dormirai plus* ». Même morts, la vie nous sourira. Et je boirai du Four Roses avec Jésus Christ un vendredi soir. Le Paradis sera Rock'n Roll, la vie doit l'être encore plus.

Sage Décision

Chacun d'entre les mortels se demande un jour pourquoi il ne devrait pas tout envoyer valser. Son fric, ses biens, ses gosses. Tout rendre à ce putain de Monde qui nous asservit, car nous l'avons servi. C'est vrai après tout, la décision n'appartient qu'à nous de vivre notre vie. *Carpe Diem* comme l'aurait dit un mec bourré un soir de nouvel an, nous cueillerons le jour dans un champ de jonquilles non loin d'un ruisseau dans une tranquille vallée, quand d'autres cueilles des mines dans d'autres vallées moins verdoyantes, poussiéreuses et sales.

Nous passerons de paisibles jours en nous demandant pourquoi ne pas l'avoir fait avant. Cela est si facile de disparaître. Mais, nous, Hommes des sombres

libertés, nous n'avons plus de courage dans le cœur. Tout l'amour que nous avions auparavant a disparu dans des passions futiles que nous chérissons tant. Il est encore temps. Nous ne sommes pas des machines et l'heure est à la révolte !

Nous sommes des Hommes, avec toute la joie et l'amour du Monde dans le cœur, le temps est venu de lever le poing et d'hurler. Libérez-vous des chaînes qui vous retiennent comme des bêtes en cage. Ils ont enfermé le monde dans la haine, et nous avons sombrés dans le sang et la mort. La vie est perdue, car elle n'est plus que violence.

J'ignore si ce monde est condamné, mais je reste persuadé qu'il y a du bon en chacun des Hommes de cette Terre sur le déclin, quels qu'ils soient. Disparaissons avant qu'ils ne nous volent encore plus et trouvons la vallée de mission partagée avec vous. Hommes de ce monde, soyons épris de liberté une toute dernière fois !

Scotland The Brave

Au croisement des routes, non loin des lacs majestueux, se dresse un pic vertigineux, le château de Brightland. Un cor résonne au-dessus des prairies alors que les yeux du guet s'écarquillent, une colonne noire, sentant la poudre et la mort avance du Sud. Dans la grande salle, le Duc avance vers sa chaise en chêne, trône des temps anciens, l'escalade et saisit avec la rage des rois barbares de jadis la majestueuse épée d'Irilad, père de la Nation.

Ses hommes l'attendent devant les portes, et la clameur s'élève alors que la pluie et l'orage s'annoncent enfin, aube des grandes guerres. Son heaume lui barre le visage de fer et de flammes, et sa monture blanche piaffe avec l'insouciance des compagnons guerriers qui connaissent déjà l'issue du futur. Le Duc porte alors son regard sur les étendards ennemis battant le vent sur les prairies verdoyantes, il s'écrit face à la masse noire et rouge : « *Il n'y aura plus de lances et d'épées lorsque vos drapeaux seront jetés à terre et se confondront avec votre sang. Aucune aide ne viendra de vos fils, déjà égorgés dans vos villages, et vous prierez une toute dernière fois les étoiles. Car vous avez apportés la mort sur notre terre natale !* ». Les cornemuses se mirent alors à rugir et les tambours retentirent entre les collines : « *Ce soleil couchant est la dernière chose que vous verrez, et il brûlera, comme brûleront vos villes. Quelles couronnes pour se poser sur vos têtes déjà tombées ? Et nous prierons tous au-dessus de vous*

cadavres pour une nuit de calme, n'entendant plus un son, nous festoierons d'un banquet impérial, car vous avez apporté la mort dans notre terre natale ! ».

Les soldats se mirent à chanter, et d'autres saisirent leurs cors : « Vous avez pris nos familles et nos maisons, laissant nos corps sur le pavé et allumant des feux, brûlant les moissons ! Alors, écoutez mes vaillants fils ! dit-il en se retournant vers ses hommes, avant que le soleil ne se lève, nous les ferons rentrer chez eux ! Ils iront jusqu'à se noyer eux-mêmes pour éviter la colère des fiers guerriers du Nord, frères de la nation ! Et nous défilerons dans leurs rues, en piétinant leurs corps, car ils ont apporté la mort dans notre terre natale ! ».

Le silence se fit alors. Et, dans un cri infernal, les Ecosais s'élancèrent sur le flanc des collines, comme une épine dans le pied des couronnés, ils furent massacrés sans pitié. Le Duc, encerclé, hurlait à la mort, et frappait des ennemis invisibles de ses yeux clos. Les visions le poussèrent vers le mausolée de ses ancêtres, où il tomba sur l'herbe encore humide de la rosée matinale. Les premiers rayons de l'aube vinrent caresser son visage ensanglanté, mais il ne put les voir. Car il apercevait déjà les rivages blancs, dans un fugace lever de soleil. La récompense des braves lui fut accordée.

Folie

Le silence se fait, et, enfin je vois la lumière. J'ai gagné. Autour de moi, un espace immaculé de blancheur m'aveugle. J'espère voir la fin de ce chemin le plus vite possible et arriver à destination. Un point noir s'approche de moi et m'arrache à ma blanche terre, à mon rêve le plus pur. Je tombe dans les ténèbres à vive allure, et le choc de mon crâne malade sur le sol de cette sombre clairière me réveille enfin.

La nuit est tombée alors que je me relève en me tenant à une branche de chêne pleine de mousse. Le bois est grand et il me regarde, et la lune se cache à travers les mornes nuages suivant l'orage dans sa course folle. Durant un instant, j'entrevois une lueur rouge au coin d'un hêtre, folie de mon âme en ruines, peut-être... Les tambours se font entendre du cœur de la forêt, que faire, sinon hurler, hurler mes craintes les plus terribles à cette lune sourde.

Plusieurs lumières avancent vers moi, de pâles lanternes, de l'aide ? Elles sont basses, presque au niveau des racines des arbres noirs de la clairière. Le bruit étouffé des tambours me glace le sang, et je sens le froid de la mort remonter le long de mes jambes, jusqu'à ma face figée. Mes lèvres tremblent et je tente de

crier une dernière fois, mais les lumières se rapprochent.

Je n'aurais jamais dû venir. Ma jambe droite se raidit, et je jette un regard derrière moi, tentant de rassembler mes forces une dernière fois pour gagner la bataille de l'invisible. La lueur est revenue. Les tambours accélèrent, je m'écroule sur le sol de cette clairière et je palpite d'horreur. Le froid se fait une place dans mon cœur. Je parviens à forcer mes cordes vocales à hurler une toute ultime fois, et les tambours, entendant mon appel, se taisent.

Les lueurs disparaissent, sauf la petite et douce lueur rouge qui grandit en se rapprochant. Je m'accroche à la terre comme un dernier espoir, je la sens venir, je la sens approcher de mon visage, chantant une vieille prière, je n'aurais pas dû venir, ce doit être la saison des sorcières.

Souvenir de l'eau

Le phare éclaire mon visage buriné par la marée montante, plein de sel et de souvenirs. Alors que sa lumière se détourne et me montre le chemin de l'Ouest, de l'Océan noir. Je continue de marcher sur cette corniche abandonnée par les anciens Dieux du Nord. Je tourne le dos aux ancêtres alors que l'eau vient me rappeler à ma terre, celle de mes aïeux que j'ai renié. Mais je ne reviendrai pas, je le jure. Cette terre bleue n'est plus la mienne, ma place, mon cœur, sont ailleurs que dans l'écume. Et, en regardant le soleil faire briller l'Océan, je jetterai ma croix à la mer, profonde et ineffable, et sa course vers les abîmes marquera le point de départ de mon aventure.

Et je me souviens...

Cela fait si longtemps que je ne t'ai adressé ni la parole, ni le moindre sourire. Ma tête me hurle de te pardonner, mais mon cœur s'y refuse. Et, depuis, le soleil ne veut plus briller comme avant sur notre amour. Indifférents, sentiments ni contraires, ni communs, simplement d'une neutralité fracassante. Mais tout cela aura une fin, comme les plus belles histoires. La nôtre est condamnée aux faits divers je le crains.

Je me réveille, me rappelant cette triste nuit de mon existence, une nuit où whiskey et fumées tournent autour de mon âme meurtrie. Car le temps m'a forcé

à t'aimer, mais aujourd'hui, il me pousse à te haïr. Ce matin, et pour la première fois de ma vie, des larmes coulaient sur mes joues pour toi. Ô chère femme qui a guidé si longtemps mes pas vers un précipice où je ne me retournerai plus. Ma colère se taira dans ces mots déversés, et je n'aurai plus à subir le poids de ton indifférence.

Ton âme s'est envolée, mais certainement pas avec la mienne, doux objet de mes vœux, elle volera jusqu'au paradis, et, quand j'aurai passé les portes en bronze de Belzébuth, je t'envverrai une lettre. Elle sera très courte et dira sûrement : « *J'ai honte de toi avec autant de passion que j'aime les autres* ». Ou quelque chose comme ça. J'aurais du temps pour travailler la forme.

Et, pendant qu'Hermès brûlera ses ailes de l'Enfer vers le Très Haut, tu regarderas à ta fenêtre, et je serai parti, très loin de notre foyer. Plus besoin de te soucier de moi, comme tu ne l'as jamais fait auparavant, mon détestable amour. Ne cherche plus jamais le chemin de mon cœur car je serai capable de tenir encore et toujours la porte entrouverte, et, ce jour-là, je serai un homme si faible que je préférerai encore tout quitter, quitter le monde plutôt que de le regarder à nouveau en face.

Au revoir est un mot rempli de tellement de promesses pour toi mon amour, ce soir et à jamais, j'y préférerai adieu.

Lettre

Je n'aurais jamais dû écrire quoi que ce soit. Car mes mots seront bien vite oubliés ou perdus. Peut-être suis-je simplement le plus égoïste des hommes, j'en suis navré. Il est de mon devoir, ou en tout cas de mon avis si cela fait une différence, de choisir la fin, le point sans retour de la ligne de mon existence. Alors j'écirai une lettre.

Tous ceux qui le pourront encore la liront, je l'espère. Pour vous tous, mes très chers amis, je pense que vous vous en remettrez. Si je pars, c'est que je le dois. Ne pleurez pas, je vous le demande, rendez-moi service, vivez votre vie. Personne d'autre que vous n'a de pouvoir sur votre présent et votre avenir, alors partez ! Mes parents, je vous serai éternellement reconnaissant de m'avoir fait goûter à la beauté et à l'expérience terrifiante qu'est la vie. Car si j'ai la force et l'envie d'écrire, et de m'enivrer si fort, c'est certainement la peur qui m'y pousse, la peur que m'inspire cette vie parmi vous tous. Si je pars, c'est pour ne pas devenir fou.